

TOMASZ CYCHNERSKI

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza  
Wydział Neofilologii

ORCID: 0000-0001-6616-8955

## **Les marques des traits morphosyntaxiques et les contraintes morphologiques dans la flexion substantivale roumaine**

**Résumé** : En se basant sur une analyse préalable des quelques centaines de lexèmes, le présent article essaie d'identifier les marques pertinentes des traits morphosyntaxiques dans la flexion substantivale roumaine et d'établir leur conditionnement morphologique. Après avoir présenté les cadres généraux de la flexion du type réalisational, l'article se concentre sur les allomorphes affixaux, les morphèmes superposés et les alternants du radical flexionnel pour pouvoir conclure que les marques morphologiques principales sont les auxiliaires et les postfixes, à côté des marques secondaires – les désinences et les alternants du radical. Les marques les plus conditionnées par le contexte morphologique sont les désinences.

**Mots clés** : le roumain ; flexion ; substantif ; marques morphologiques ; morphologie

### **1. Introduction**

Les unités et les processus morphologiques présents dans la flexion nominale roumaine tout entière sont peu nombreux, mais leur définition et explication se heurtent à des problèmes parfois difficiles à surmonter. Un problème pareil constitue la détermination des traits morphosyntaxiques pertinents et de leurs marques, aussi bien que l'identification des contraintes morpholo-

giques auxquelles les unités flexionnelles sont soumises. L'objectif du présent article est de répondre à la question quelles sont les marques principales des traits morphosyntaxiques dans la flexion substantivale et en quoi consistent leurs contraintes morphologiques. Le point de départ de cette tentative est une flexion du type réalisationnel largement interprétée, inspirée par les conceptions proposées initialement par Matthews (1991) et développées après par Stump (2001) et d'autres.

Les premiers paragraphes vont être consacrés à la présentation sommaire et générale des principes d'une telle flexion appliquée au roumain moderne standard, de même qu'à ses bases phonologiques nécessaires. Dans les paragraphes qui suivent, ce sont les unités et les processus morphologiques pertinents qui se trouveront au centre de l'attention dans le but de déterminer le conditionnement des marques morphologiques.

Chaque affirmation présentée dans l'article se fonde sur une analyse préalable et détaillée de quelques centaines de substantifs roumains (parmi lesquels ceux qui sont les plus représentatifs du point de vue formel) et sur l'analyse conséquente de leurs paradigmes avec toutes leurs formes flexionnelles.

## 2. Principes flexionnels

À l'exception du seul trait « nombre » (Nbr) – qui peut être singulier (Sg) ou pluriel (Pl), les autres traits morphosyntaxiques du roumain sont très souvent interprétés de manières assez différentes. Quant au trait « genre » (Gen) et ses catégories, il est évident que le neutre n'a pas de valeur morphosyntaxique, quelles que soient les démarches d'en prouver la pertinence : à côté donc des substantifs de genre masculin (Msc) et de ceux de genre féminin (Fém), il existe une grande classe de substantifs hétérogènes (Hét) dont les formes flexionnelles qui constituent leur paradigme ont le trait « Msc » au singulier, mais le trait « Fém » au pluriel (v. Dobrovie-Sorin, 2013 : 8, p. ex.). Le trait « cas » (Cas) roumain est, à son tour, réalisé au cours de la flexion par trois valeurs : le cas direct (Dir) – nommé souvent « nominatif-accusatif », le cas oblique (Obl) – appelé aussi « génitif-datif », et le vocatif (Voc) ; il n'y a donc pas d'autres oppositions casuelles dans le paradigme nominal que celles constituées par les trois membres « Dir, Obl, Voc » (v. Dobrovie-Sorin, 2013 : 11, p. ex.). C'est le trait « détermination » (Dét) qui paraît à première vue le plus discutable. Les difficultés qu'il produit dans les ana-

lyses proviennent surtout de la façon incorrecte dont on pose souvent le problème, à savoir celle qui se base sur l'opposition entre trois types des formes dites déterminées définies (p. ex. *bărbatul, sufletul, vulpea*), déterminées indéfinies (p. ex. *un bărbat, un suflet, o vulpe*), et indéterminées (p. ex. *bărbat, suflet, vulpe*). Toutefois, ce sont seules les formes déterminées définies et déterminées indéfinies que prévoit le système, parce que les formes dites indéterminées sont inacceptables au cas oblique (Guțu Romalo, 2008 : 76), et l'absence de marque de détermination dans la construction des formes déterminées indéfinies au cas direct est conditionnée à la surface par des facteurs syntaxiques et sémantiques. Par conséquent, la détermination ne peut s'appuyer que sur une simple opposition binaire : détermination (+Dét) et indétermination (–Dét).

Ainsi, les ensembles possibles de traits morphosyntaxiques définissant les formes flexionnelles dans le paradigme entier sont les suivants : 1. {Msc, Sg, Dir, –Dét} ; 2. {Msc, Sg, Dir, +Dét} ; 3. {Msc, Sg, Obl, –Dét} ; 4. {Msc, Sg, Obl, +Dét} ; 5. {Msc, Sg, Voc} ; 6. {Msc, Pl, Dir, –Dét} ; 7. {Msc, Pl, Dir, +Dét} ; 8. {Msc, Pl, Obl, –Dét} ; 9. {Msc, Pl, Obl, +Dét} ; 10. {Msc, Pl, Voc} ; 11. {Fém, Sg, Dir, –Dét} ; 12. {Fém, Sg, Dir, +Dét} ; 13. {Fém, Sg, Obl, –Dét} ; 14. {Fém, Sg, Obl, +Dét} ; 15. {Fém, Sg, Voc} ; 16. {Fém, Pl, Dir, –Dét} ; 17. {Fém, Pl, Dir, +Dét} ; 18. {Fém, Pl, Obl, –Dét} ; 19. {Fém, Pl, Obl, +Dét} ; 20. {Fém, Pl, Voc}.

Les marques primaires des traits morphosyntaxiques, non pas toutes et toujours réalisées à la surface, sont les morphèmes suffixaux – morphèmes liés postposés, et les auxiliaires (Aux) – morphèmes libres antéposés. Ces derniers détiennent à la fois la fonction de déterminants du groupe nominal entier dans lequel ils apparaissent comme parties intégrantes des formes flexionnelles. Le suffixe qui suit directement le radical est la désinence (Dés), obligatoire dans la structure morphologique de toutes les formes. Le second dans l'ordre (à droite du radical) est le postfixe (Ptx) – morphème lié, mais mobile – qui, comme l'auxiliaire, détient en même temps la fonction de déterminant du groupe nominal. Prise en compte l'homonymie totale des désinences au pluriel de tous les substantifs et, de même, au singulier des substantifs masculins et hétérogènes, les auxiliaires et les postfixes (nommés aussi, respectivement, articles définis et indéfinis) sont les marques principales des traits morphosyntaxiques dans la flexion substantivale. Ainsi, la structure morphologique de la forme flexionnelle substantivale peut être repré-

sentée par la formule générale « (auxiliaire)#radical+désinence+(postfixe) », où les éléments facultatifs sont pris entre parenthèses. Le tableau 1 présente cette structure morphologique plus en détail, tout en la rapportant aux formes exemplaires des trois classes génériques.

**Tableau 1.** La structure des formes flexionnelles :  
BĂRBAT (Msc), SUFLET (Hét), VULPE (Fém)

Aux <sub>1</sub> [Gen, Sg, Dir, -Det] #Rad+Dés <sub>1a</sub> [Gen, Sg, Dir] : <i>un</i> <sub>Msc</sub> <i>bărbat</i> , <i>un</i> <sub>Msc</sub> <i>suflet</i> , <i>o</i> <sub>Fém</sub> <i>vulp+e</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>1b</sub> [Gen, Sg, Dir] +Ptx <sub>1</sub> [Gen, Sg, Dir, +Det] : <i>bărbat+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+l</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+l</i> <sub>Msc</sub> , <i>vulp+e</i> <sub>Fém</sub> <i>+a</i> <sub>Fém</sub>
Aux <sub>2</sub> [Gen, Sg, Obl, -Det] #Rad+Dés <sub>2a</sub> [Gen, Sg, Obl] : <i>unui</i> <sub>Msc</sub> <i>bărbat</i> , <i>unui</i> <sub>Msc</sub> <i>suflet</i> , <i>unei</i> <sub>Fém</sub> <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>2b</sub> [Gen, Sg, Obl] +Ptx <sub>2</sub> [Gen, Sg, Obl, +Det] : <i>bărbat+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+lui</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+lui</i> <sub>Msc</sub> , <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub> <i>+i</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>3a</sub> [Gen, Sg, Voc] : <i>bărbat</i> , <i>suflet</i> , <i>vulp+e</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>3b</sub> [Gen, Sg, Voc] +Ptx <sub>3</sub> [Gen, Sg, Voc] : <i>bărbat+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+le</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+u</i> <sub>Msc</sub> <i>+le</i> <sub>Msc</sub> , <i>vulp+e</i> <sub>Fém</sub> <i>+o</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>4</sub> [Gen, Sg, Voc] : <i>bărbat+e</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+e</i> <sub>Msc</sub> , —
Aux <sub>3</sub> [Gen, Pl, Dir, -Det] #Rad+Dés <sub>5a</sub> [Gen, Pl, Dir] : <i>bărbat+i</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+e</i> <sub>Fém</sub> , <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>5b</sub> [Gen, Pl, Dir] +Ptx <sub>4</sub> [Gen, Pl, Dir, +Det] : <i>bărbat+i</i> <sub>Msc</sub> <i>+i</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+e</i> <sub>Fém</sub> <i>+le</i> <sub>Fém</sub> , <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub> <i>+le</i> <sub>Fém</sub>
Aux <sub>4</sub> [Gen, Pl, Obl, -Det] #Rad+Dés <sub>6a</sub> [Gen, Pl, Obl] : <i>unor</i> <sub>Msc</sub> <i>bărbat+i</i> <sub>Msc</sub> , <i>unor</i> <sub>Fém</sub> <i>suflet+e</i> <sub>Fém</sub> , <i>unor</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>6b</sub> [Gen, Pl, Obl] +Ptx <sub>5</sub> [Gen, Pl, Obl, +Det] : <i>bărbat+i</i> <sub>Msc</sub> <i>+lor</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+e</i> <sub>Fém</sub> <i>+lor</i> <sub>Fém</sub> , <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub> <i>+lor</i> <sub>Fém</sub>
Rad+Dés <sub>7</sub> [Gen, Sg, Voc] : <i>bărbat+i</i> <sub>Msc</sub> , <i>suflet+e</i> <sub>Fém</sub> , <i>vulp+i</i> <sub>Fém</sub>

Source : élaboration propre de l'auteur

Le paradigme substantival exemplaire (optimal) contient donc dix formes flexionnelles. Le vocatif est, toutefois, réalisé au singulier par trois variantes masculines et deux variantes féminines, qui – toutes – ont leur conditionnement sémantique, syntaxique et pragmatique. Au pluriel, la forme principale de vocatif est celle dont la construction ne contient pas le postfixe, et les variantes qui le contiennent peuvent être expliquées comme les formes du cas oblique pour lesquelles le vocatif est une fonction secondaire.

Toutes les formes flexionnelles qui fondent un paradigme résultent de la suite des règles de dérivation appliquées tour à tour, et d'une forme à l'autre, à partir de la forme initiale qui est celle que définissent les traits « singulier, cas direct, –détermination », ou bien celle du pluriel, si le substantif est *plurale tantum*. La représentation de base du lexème substantival (égale, par exemple, à la forme canonique employée dans les dictionnaires comme entrée) peut aussi constituer une forme initiale, mais cela augmente le nombre d'opérations. Une telle possibilité est toutefois prise en considération dans l'exemple de la suite des règles (tableau 2), formalisées d'une façon très simplifiée.

**Tableau 2.** Les règles de dérivation  
des formes flexionnelles du substantif masculin BĂRBAT

1a. BĂRBAT → {Msc, Sg, Dir, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>un bărbat</i>
1b. {Msc, Sg, Dir, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>un bărbat</i>
2. {Msc, Sg, Dir, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Dir, +Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbatul</i>
3. {Msc, Sg, Dir, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Obl, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>unui bărbat</i>
4. {Msc, Sg, Obl, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Obl, +Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbatului</i>
5. {Msc, Sg, Dir, –Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Voc}1 <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbat</i>
6. {Msc, Sg, Voc}1 <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Voc}2 <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbatule</i>

Tableau 2. Les règles ... : suite

7. {Msc, Sg, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Sg, Voc}3 <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbate</i>
8. {Msc, Sg, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Pl, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbați</i>
9. {Msc, Pl, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Pl, Dir, +Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbații</i>
10. {Msc, Pl, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Pl, Obl, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>unor bărbați</i>
11. {Msc, Pl, Obl, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Pl, Obl, +Dét} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbaților</i>
12. {Msc, Sg, Dir, -Dét} <sub>BĂRBAT</sub> → {Msc, Pl, Voc} <sub>BĂRBAT</sub> : <i>bărbați</i>

Source : élaboration propre de l'auteur

### 3. Principes phonologiques

Le système phonologique complet et, en même temps, capable d'expliquer tous les aspects de la flexion, choisi pour les buts de la recherche entreprise ici, est celui de Vasiliu (1985), modifié quand même par un apport plus actuel et important d'autres linguistes (p. ex. Chitoran, 2002) ainsi que par un apport propre de l'auteur. Il comprend 31 phonèmes, symbolisés à l'aide de signes : a, e, ə, o, i, i̇, u, j, w, m, n, l, r, v, f, z, s, ʒ, ʃ, x, b, p, d, t, ʝ, c, g, k, ts, dʒ, ʧ. Cet ensemble des unités segmentales résulte de 15 traits pertinents du type articulaire : consonantique, intermédiaire (semi-vocalique, semi-consonantique), antérieur, postérieur, fermé (haut), ouvert (bas), sonante, nasal, latéral, constrictif, occlusif, labial, palatal, apical, sonore. Les sons intermédiaires, transcrits le plus souvent à l'aide des symboles [ɛ] et [ɔ], sont interprétés ici comme allophones des voyelles correspondantes (/e/, /o/). D'autre part, l'existence du segment phonique nommé « i réduit » (et transcrit fréquemment comme un [i̇] ou bien [i̇̇]) est tout simplement niée.

#### 4. Types morphologiques du radical

Dans toute la structure phonologique du radical flexionnel, c'est seulement la finale qui est apte de conditionner les morphèmes grammaticaux, ce qui devient évident dès que l'on suit l'ordre des morphèmes constituant les formes flexionnelles. Le radical peut se terminer par n'importe quel groupe d'unités phonologiques acceptable dans le système, mais une analyse plus approfondie démontre que dans la flexion entière un seul type de finale est pertinent – la palatale. Il est quand même pleinement justifié dans ce cas de distinguer deux sous-types du radical à finale palatale, le premier terminé par l'une des consonnes /c/ ou /j/, représenté par le symbole « Rad/\_C<sub>p</sub>/ » (p. ex. RINICHI : *rinichi-* /rinic/-, SFINGHE : *sfingh-* /sfinj/-), et le deuxième – terminé par la semi-consonne /j/, représenté par le symbole « Rad/\_j/ » (p. ex. PORTCHEI : *portchei-* /portcej/-, CRAI : *crai-* /kraj/-). Et cela à cause de la nature des processus morphologiques qui ont lieu à la frontière du radical et des désinences qui le suivent. Les types morphologiques du radical suivants qui peuvent acquérir une pertinence sont : celui à finale vocalique : « Rad/\_V/ » (p. ex. EROU : *ero-* /ero/-, BESTIE : *besti-* /besti/-), et celui terminé par le groupe de deux consonnes dont la dernière est liquide : « Rad/\_CC<sub>L</sub>/ » (p. ex. ARBITRU : *arbitr-* /arbitr/-, TEATRU : *teatr-* /teatr/-). Leur pertinence est toutefois dépendante des classes génériques des substantifs. De même, les radicaux terminés par la consonne /l/ précédés d'une voyelle peuvent prendre de l'importance : « Rad/\_Vl/ » (p. ex. COPIL : *copil-* /kopil/-, PIELE : *piel-* /pjel/-) ; ce qui s'applique aussi à la classe des radicaux « Rad/\_j/ » où la distinction entre ceux qui ont une voyelle avant le phonème intermédiaire /j/ – « Rad/\_Vj/ » et ceux qui y ont une consonne – « Rad/\_Cj/ » devient fortement justifiée dans certains cas, p. ex. PORTCHEI : *portchei-* /portcej/- ~ FLUVIU : *fluvi-* /fluvj/-.

#### 5. Allomorphie affixale ; absence de marques

Parmi les auxiliaires, seulement celui du pluriel au cas direct n'a pas de réalisation (le manque de marque de détermination est suppléé, si nécessaire, par le moyen lexical le plus fréquent qui est pourvu des fonctions pareilles – le pronom NIȘTE). Tous les autres ont, chacun, une seule forme sans allo-

morphes : *un* /un/<sub>Msc, Sg, Dir, -Dét</sub> ; *o* /o/<sub>Fém, Sg, Dir, -Dét</sub> ; *unui* /unuj/<sub>Msc, Sg, Obl, -Dét</sub> ; *unei* /unej/<sub>Fém, Sg, Obl, -Dét</sub> ; *unor* /unor/<sub>Pl, Obl, -Dét</sub>.

La caractéristique semblable s'applique aux postfixes dont celui du pluriel masculin au cas direct est absent à la surface ce qui s'explique grâce aux arguments d'ordre diachronique ou à ceux qui appartiennent à la phonétique (v. Turculeț, 2016 : 188, p. ex.).<sup>1</sup> Tous les autres ont, chacun, du moins une seule forme sans allomorphes : *-l* /-l/<sub>Msc, Sg, Dir, +Dét</sub> ; *-lui* /-luj/<sub>Msc, Sg, Obl, +Dét</sub> ; *-a* /-a/<sub>Fém, Sg, Dir, +Dét</sub> ; *-i* /-j/<sub>Fém, Sg, Obl, +Dét</sub> ; *-le* /-le/<sub>Fém, Sg, Dir, +Dét</sub> ; *-lor* /-lor/<sub>Pl, Obl, +Dét</sub>. À côté du postfixe masculin *-l* il y a un *-le* /-le/ homofonctionnel qui peut être interprété comme son allomorphe puisqu'il apparaît de règle après la désinence *-e* dans la construction des substantifs du type ARBORE. Le trait « détermination » est neutralisé dans le cas des postfixes – marques du vocatif singulier : *-le* /-le/<sub>Msc, Sg, Voc</sub> et *-o* /-o/<sub>Fém, Sg, Voc</sub>.<sup>2</sup> La transparence des formes masculines et de certaines féminines, contenant dans leur structure le postfixe *-i* /-j/ absent à la surface, est assurée par la réalisation positive de la désinence vocalique *-i* : *țărani* /tʰsəran<sup>i</sup>/ ~ *țărani* /tʰsəran<sup>i</sup>/, *iubiri* /jubir<sup>i</sup>/ ~ *iubiri* /jubir<sup>i</sup>/.

Les seules désinences masculines du pluriel (*-i* /-i/) sont homonymes de règle au cours de la flexion, sauf en position postvocalique dans les formes sans postfixe où ils se réalisent comme allomorphes semi-consonantiques /-j/ : *ero+i+lor* /eroilor/ ~ *ero+i* /eroj/ ; le comportement identique caractérise les désinences du pluriel féminines (*-i* /-i/) : *ale+i+le* /aleile/ ~ *ale+i* /alej/. L'absence de la désinence *-i*<sup>3</sup> n'altère pas la transparence des formes au pluriel grâce à leur structure phonologique, p. ex. *țărani* /tʰsəran<sup>i</sup>X/, *flăcări* /fləkər<sup>i</sup>X/. Les désinences féminines du pluriel *-uri* ont toujours deux allomorphes conditionnés par le contexte : l'un (-uri/) apparaît avant le postfixe, tandis que l'autre (-ur<sup>i</sup>/) dans les formes sans postfixe. Les autres désinences

<sup>1</sup> Cela s'étend aussi sur le postfixe du singulier féminin au cas oblique quand celui-ci se place après la désinence monophonémique *-i*, réalisée par l'allomorphe vocalique (donc, dans le contexte et selon les règles analogues qui déterminent l'absence du postfixe masculin).

<sup>2</sup> Cela concerne aussi l'éventuelle marque postfixale du vocatif pluriel *-lor* /-lor/<sub>Pl, Voc</sub>.

<sup>3</sup> Néanmoins, cette désinence se maintient toujours dans la graphie.

féminines du pluriel (-e -/e/, -le -/le/ et -ie -/je/, toutes – homofonctionnelles) sont réalisées toujours et restent intactes dans toutes les formes.

Les désinences masculines du singulier (-u -/u/) ont presque la même caractéristique que celles du pluriel : elles sont homonymes de règle au cours de la flexion, sauf en position postvocalique dans les formes sans post-fixe où elles se réalisent comme allomorphes semi-consonantiques -/w/ : *ero+u+l* /eroul/ ~ *ero+u* /erow/. De plus, sous forme de la voyelle /u/, elles apparaissent obligatoirement après le radical du type Rad/\_CC\_↓ : *un arbitru* /un#arbitru/, *arbitrul* /arbitrul/, *unui arbitru* /unuɟ#arbitru/, *arbitrului* /arbitruluj/. Les désinences masculines du singulier -e, homofonctionnelles des -u, ne sont pas dépendantes du contexte. Les désinences féminines du singulier aux cas direct et vocatif sont -ă -/ə/ ; -e -/e/ dont la dernière conserve toujours la même construction et la première a un allomorphe postvocalique -uă -/wə/ qui apparaît rarement et d'une façon irrégulière (p. ex. *mantauă*). Les désinences féminines du singulier au cas oblique sont : -e -/e/ ; -le -/le/ ; -i -/i/ homofonctionnelles, dont les deux premières ne changent pas de construction (ne dépendent pas du contexte). La désinence -i -/i/, à son tour, se comporte exactement comme son homonyme au pluriel, p. ex. *ale+i* /alei/ ~ *unei ale+i* /uneɟ#alej/.

## 6. Superposition des morphèmes

Si des séquences phonologiques inacceptables (ou certaines suites de phonèmes très proches du point de vue articulatoire) apparaissent à la frontière des morphèmes voisins, ceux-ci se superposent partiellement ou totalement, tout en essayant de conserver leur transparence structurale. Cela se réfère aussi bien aux suites « radical+désinence » qu'à celles du type « désinence+postfixe ».

Les désinences monophonémiques vocaliques -i se superposent de règle sur la finale semi-consonantique antérieure du radical du type Rad/\_j/ : la suite « radical+désinence » devient non analysable avant les postfixes réalisés ou non, comme dans les exemples suivants qui sont les formes des substantifs COPIL, CRAI, PORTCHEI, PIELE, FEMEIE : *pieii* /pjei/ <sub>Fém, Sg, Obl, +Det'</sub> *femeii* /femei/ <sub>Fém, Sg, Obl, +Det'</sub> *copiii* /kopii/ <sub>Msc, Pl, Dir, +Det'</sub> *craii* /krai/ <sub>Msc, Pl, Dir, +Det'</sub> *portcheile* /portceile/ <sub>Fém, Pl, Dir, +Det'</sub> *pieile* /pjeile/ <sub>Fém, Pl, Dir, +Det'</sub> *femeile* /femeile/ <sub>Fém, Pl,</sub>

Dir, +Det<sup>9</sup> *copiilor* /kopiilor/<sub>Msc, Pl, Obl, +Det<sup>9</sup></sub> *crailor* /krailor/<sub>Msc, Pl, Obl, +Det<sup>9</sup></sub> *portcheilor* /portceilor/<sub>Fém, Pl, Obl, +Det<sup>9</sup></sub> *pieilor* /pjeilor/<sub>Fém, Pl, Obl, +Det<sup>9</sup></sub> *femeilor* /femeilor/<sub>Fém, Pl, Obl, +Det<sup>9</sup></sub>. Ces désinences se comportent aussi d'une façon semblable dans les formes sans postfixe au contact avec le radical Rad/\_j/ et Rad/\_C<sub>p</sub>/ : *copii* /kopij/<sub>Msc, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> RINICHI : *rinichi* /rinic/<sub>Msc, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> *crai* /kraj/<sub>Msc, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> *portchei* /portcej/<sub>Fém, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> *femei* /femej/<sub>Fém, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> *piei* /pjej/<sub>Fém, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub>

URECHI : *urechi* /urec/<sub>Fém, Pl, Dir, -Det<sup>9</sup></sub> Les désinences monophonémiques vocaliques féminines *-e* se superposent sur la finale semi-consonantique antérieure du radical du type Rad/\_j/ et la finale vocalique antérieure /i/ du radical du type Rad/\_V/ : la voyelle /e/ disparaît après la diphtongaison de la séquence /ea/, comme dans la construction des substantifs FEMEIE, BESTIE et avant les postfixes – *femeia* /femeja/<sub>Fém, Sg, Dir, +Det<sup>9</sup></sub> *femeio* /femejo/<sub>Fém, Sg, Voc<sup>9</sup></sub> *bestia* /bestia/<sub>Fém, Sg, Dir, +Det<sup>9</sup></sub> *bestio* /bestio/<sub>Fém, Sg, Voc<sup>9</sup></sub>

Il est presque certain que les formes féminines du singulier du type (CAPRĂ) : *capra* /kapra/<sub>Fém, Sg, Dir, +Det<sup>9</sup></sub> *capro* /kapro/<sub>Fém, Sg, Voc<sup>9</sup></sub>; (MORUĂ) : *morua* /morua/<sub>Fém, Sg, Dir, +Det<sup>9</sup></sub> \**moruo* /moruo/<sub>Fém, Sg, Voc<sup>9</sup></sub> sont, elles aussi, les résultats de la superposition totale de la désinence *-ă -/ə/* et des postfixes *-a -/a/* et *-o -/o/*. Et cela – entre autres – grâce à l'analogie avec la superposition partielle au cas des suites « radical+désinence » *-uă -/wə/* et *-a -/a/* dans la construction des substantifs du type MANTA : *mantaua* /mantawa/, \**mantauo* /mantawo/.

## 7. Les neutralisations phonologiques

Il existe des contextes, dans le paradigme des certains substantifs, dans lesquels l'opposition phonologique est neutralisée entre la voyelle /e/, qui constitue la désinence monophonémique *-e*, et le phonème /j/. Il s'agit là des féminins qui contiennent dans leurs formes cette désinence précédée de la même voyelle à la finale du radical, p. ex. ORHIDEE, ONOMATOPEE, FEE, ALEE, IDEE, EPOPEE. Puisque les diphtongaisons /ea/ → [ɛa], /oa/ → [ɔa] en position initiale du mot ou en position postvocalique deviennent /ea/ → [ja], /oa/ → [wa], les réalisations phonétiques des formes *orxideea*, *orxideeo* sont : [orçi'djeja],

[orçi'diejo]. Ce phénomène n'a pas toutefois de conséquences morphologiques. Pareillement, la neutralisation semblable entre les phonèmes /o/ et /w/ à l'intérieur du radical flexionnel n'a pas de telles conséquences, p. ex. *coreanca* → [k<sup>w</sup>oriejã ŋka] ou bien *simpozioane* → [sĩmp<sup>w</sup>oz'iwã n'e].

## 8. Les alternances dans la structure phonologique du radical

Les alternances se produisent à l'intérieur ou à la finale du radical flexionnel. Les alternances consonantiques touchent généralement, à quelques exceptions près, sa finale. Celles qui se placent à son intérieur sont toujours conditionnées par une alternance vocalique du segment qui suit (p. ex., le changement consonantique /k/ ~ /tʃ/ causé par l'alternance /ə/ ~ /e/ dans les formes du lexème MESTEACĂN). Elles ont toutes, en plus, le caractère de palatalisation entraînée par l'apparition de la désinence vocalique antérieure (-e, -i). Les alternances vocaliques, à leur tour, se situent presque régulièrement dans la syllabe accentuée. Le changement d'une voyelle inaccentuée accompagne dans la majorité des cas une autre alternance vocalique dans la syllabe voisine, celle-ci sous accent (p. ex. deux variations concomitantes /a/ ~ /e/ et /a/ ~ /ə/ dans les formes du lexème PAPARĂ). Les alternances vocaliques ont très souvent le caractère de fermeture. L'analyse attentive des lexèmes contenant, dans les formes masculines du singulier, la désinence -u précédée du phonème /j/ à la finale du radical (p. ex. NUNȚIU, FLUVIU) met en évidence la vocalisation de ce phonème avant le morphème désinentiel -i, donc la pertinence de l'alternance /j/ ~ /i/.

Dans le paradigme des substantifs masculins et hétérogènes, les alternances différencient seulement les formes du singulier, d'une part, des celles du pluriel, de l'autre. Elles sont toutes conditionnées par les changements d'une désinence de singulier (p. ex. -u, -w, -e) à une désinence de pluriel qui est -i, définitoire pour les substantifs masculins, et -e, la plus fréquente et la plus susceptible de causer les alternances, propre aux substantifs hétérogènes. Le tableau 3, qui suit, réunit toutes les alternances possibles dans ce type des paradigmes et leur conditionnement morphologique et phonologique.

Tableau 3. Les alternances dans le radical masculin et hétérogène

Alternance	Alternance(s) cooccurrence(s)	Substantif masculin	Désinence (masculine) de pluriel	Substantif hétérogène	Désinence (féminine) de pluriel
a ~ e		INDIAN	-i	TROIAN	-e
a ~ ə				MUCAR	-i
a ~ ə				(LAPTE)	-uri
ə ~ e		CUMĂTRU	-i	BĂȚ	-e
ə ~ e				RĂU	-le
ə ~ a				HÂRDĂU	-je
i ~ i				CUVÂNT	-e
i ~ a				PÂRĂU	-je
e ~ a				FIER	-e
o ~ oa				COVOR	-e
ea ~ e		MUNTEAN	-i	MINTEAN	-e
oa ~ o		SOARE	-i		
j ~ i		NUNȚIU	-i	FLUVIU	-i
t ~ ts		STUDENT	-i		
d ~ z		BRAD	-i		
s ~ ʃ		URS	-i		
z ~ ʒ		OBRAZ	-i		
d ~ ʒ		TRÂND	-i		
l ~ j		COFIL	-i		
k ~ ʃ		MEDIC	-i	CÂNTEC	-e
g ~ dʒ		COVRIG	-i	CÂRLIG	-e
st ~ ʃt		ASTRU	-i		
sk ~ ʃt		MONEGASC	-i		
sk ~ sʃ		ETRUSC	-i		
sg ~ sdʒ		PELASG	-i		
i ~ i	ə ~ e	TÂNĂR	-i		
ea ~ e	ə ~ e	BREABĂN	-i	GREABĂN	-e
a ~ e	t ~ ts	BĂIAT	-i		
a ~ e	k ~ ʃ	LILIAÇ	-i		
a ~ e	g ~ dʒ	SFOIAG	-i	TOIAG	-e
ə ~ e	t ~ ts	LOGOFĂȚ	-i		

Tableau 3. Les alternances ... : suite

Alternance	Alternance(s) cooccurrence(s)	Substantif masculin	Désinence (masculine) de pluriel	Substantif hétérogène	Désinence (féminine) de pluriel
i ~ i	t ~ ts	SFÂNT	-i		
o ~ oa	k ~ ʃ			COJOC	-e
o ~ oa	g ~ dʒ			CATALOG	-e
ea ~ e	k ~ ʃ	DOVLEAC	-i		
ea ~ e	g ~ dʒ	MOȘNEAG	-i	BRICEAG	-e
ea ~ e	z ~ ʒ	CNEAZ	-i		
ea ~ e	x ~ ʃ	LEAH	-i		
ea ~ e	k ~ ʃ, ə ~ e	MESTEACĂN	-i		

Source : élaboration propre de l'auteur

Dans le paradigme des substantifs féminins, ce ne sont pas seulement les désinences de pluriel qui entraînent les alternances. Au singulier, ces substantifs ont la marque du cas oblique différente de celle du cas direct. Elle produit aussi des changements dans la structure phonologique du radical. Presque toujours elle est homonyme de la désinence qui apparaît au pluriel. Font exception à cette règle quelques lexèmes qui choisissent l'affixe *-uri* au pluriel, mais les affixes *-i* ou *-e* au singulier (p. ex. TREABĂ, GREATĂ). Les marques du pluriel les plus fréquentes et dont l'apparition conduit aux alternances, à savoir les morphèmes *-e* et *-i*, ont dans le même paradigme leurs marques correspondantes du singulier homonymes, sauf un nombre limité de substantifs dont seules les formes du pluriel en *-i* se soumettent aux alternances. Le tableau 4 rassemblant toutes les alternances possibles dans le paradigme des substantifs féminins laisse révéler d'une manière adéquate le caractère des phénomènes morphologiques présents dans cette classe flexionnelle.

Tableau 4. Les alternances dans le radical féminin

Alternance	Alternance(s) cooccurren(s)	Substantif féminin	Désinence féminine du cas oblique au singulier	Désinence féminine de pluriel
a ~ e		FATĂ	-e	-e
a ~ e		VARĂ	-i	-i
a ~ e		(IARBĂ)	-i	-uri
a ~ e		NUIA	-le	-le
a ~ ə		FLACĂRĂ	-i	-i
a ~ ə		MARFĂ	-i	-uri
a ~ ə		SABIE		-i
a ~ ə		ARAMĂ		-uri
ə ~ e		CUMĂTRĂ	-e	-e
i ~ i		SFÂNTĂ	-e	-e
ea ~ e		MIREASĂ	-e	-e
ea ~ e		SEARĂ	-i	-i
ea ~ e		GREAȚĂ	-e	-uri
ea ~ e		TREABĂ	-i	-uri
ea ~ e		LALEA	-le	-le
oa ~ o		GROAPĂ	-i	-i
oa ~ o		FAVOARE	-i	-uri
t ~ ts		NUNTĂ	-i	-i
d ~ z		OGLINDĂ	-i	-i
l ~ j		PIELE	-i	-i
k ~ tʃ		ȚĂRANCĂ	-e	-e
k ~ tʃ		BUNICĂ	-i	-i
k ~ c		MAICĂ	-i	
g ~ dʒ		ALGĂ	-e	-e
g ~ dʒ		VERIGĂ	-i	-i
st ~ ʃt		VESTE	-i	-i
sk ~ ʃt		MUSCĂ	-e	-e
sk ~ ʃt		PLOSCĂ	-i	-i
sk ~ sʃ		FRESCĂ	-e	-e
sg ~ sdʒ		PELASGĂ	-e	-e
ʃk ~ ʃt		BĂBUȘCĂ	-i	-i

Tableau 4. Les alternances ... : suite

Alternance	Alternance(s) cooccurrence(s)	Substantif féminin	Désinence féminine du cas oblique au singulier	Désinence féminine de pluriel
ʃk ~ ʃt		GĂLUȘCĂ	-e	-e
ʃk ~ ʃʃ'		DEȘCĂ	-e	-e
a ~ ə	a ~ ə	PAPARĂ	-i	-i
a ~ ə	a ~ ə	PASTRAMĂ		-uri
i ~ i	ə ~ e	TÂNĂRĂ	-e	-e
ea ~ e	ə ~ e	GEAMĂNĂ	-e	-e
a ~ e	t ~ ts	LOPATĂ	-i	-i
a ~ e	d ~ z	DOVADĂ	-i	-i
a ~ e	k ~ ʃf	ITALIANCĂ	-e	-e
a ~ e	k ~ ʃf	ȘAPCĂ	-i	-i
a ~ e	g ~ dʒ	VARGĂ	-i	-i
a ~ ə	t ~ ts	BALTĂ	-i	-i
a ~ ə	d ~ z	STRADĂ	-i	-i
a ~ ə	k ~ ʃf	BARCĂ	-i	-i
a ~ ə	g ~ dʒ	RANGĂ	-i	-i
a ~ ə	l ~ j	CALE	-i	-i
a ~ ə	st ~ ʃt	NĂPASTĂ	-i	-i
a ~ ə	ʃk ~ ʃt	GAȘCĂ	-i	-i
a ~ ə	sk ~ ʃt	MASCĂ	-i	-i
ea ~ e	k ~ ʃf	ARMEANCĂ	-e	-e
ea ~ e	k ~ ʃf	TEACĂ	-i	-i
ea ~ e	g ~ dʒ	PECENEAGĂ	-e	-e
ea ~ e	g ~ dʒ	CREANGĂ	-i	-i
ea ~ e	x ~ ʃ	LEAHĂ	-e	-e
ea ~ e	t ~ ts	GĂLEATĂ	-i	-i
ea ~ e	d ~ z	CIREADĂ	-i	-i
ea ~ e	ʃk ~ ʃt	CALEAȘCĂ	-i	-i
ea ~ e	sk ~ ʃt	NUNEASCĂ	-i	-i
oa ~ o	t ~ ts	POARTĂ	-i	-i
oa ~ o	d ~ z	COADĂ	-i	-i
oa ~ o	k ~ ʃf	BUTOARCĂ	-i	-i

Tableau 4. Les alternances ... : suite

Alternance	Alternance(s) cooccurrence(s)	Substantif féminin	Désinence féminine du cas oblique au singulier	Désinence féminine de pluriel
oa ~ o	st ~ ſt	OASTE	-i	-i
oa ~ o	a ~ ə, a ~ ə	MAGAOAIE	-i	-i
a ~ ə	a ~ ə, a ~ ə	HARABAIE	-i	-i
a ~ ə	a ~ ə, g ~ dʒ	TALANGĂ	-i	-i
a ~ ə	a ~ ə, k ~ ʃ	TARANCĂ	-i	-i
a ~ ə	a ~ ə, ʃk ~ ſt	TALAŞCĂ	-i	-i

Source : élaboration propre de l'auteur

L'analyse des alternances qui se produisent dans la structure du radical substantival au cours de la flexion permet de conclure d'une façon claire et évidente que ces alternances sont conditionnées presque uniquement par les changements de désinences, sinon par d'autres alternances. Les allomorphes du radical flexionnel qui en résultent ne sont donc nullement les marques du cas grammatical, et les alternances mêmes détiennent la fonction d'indices des affixes qui suivent les membres alternants. Par contre, les allomorphes radicaux dans la classe des substantifs masculins et hétérogènes sont les marques du nombre grammatical, ainsi que les sont les allomorphes radicaux des certains féminins du type SABIE avec le morphème *-i* comme désinence de pluriel et ceux de la série entière de noms féminins qui ont l'affixe *-uri* dans leur paradigme.

## 9. Considérations finales

Les marques primaires des traits morphosyntaxiques dans la flexion substantivale roumaine sont les auxiliaires et les postfixes (articles indéfinis et définis – conformément à la terminologie traditionnelle). Ils sont les marques manifestes et nettes malgré leur caractère de fusion : bien qu'ils unissent les sens de tous les traits morphosyntaxiques (genre, nombre, cas, détermination), ils n'ont pas d'allomorphes, et – d'autre part – ils ont leur réalisation surfacée dans la structure de presque toutes les formes flexionnelles. Là où

ils sont absents, ce sont souvent les désinences qui recueillent leurs fonctions. De plus, sauf les cas d'absence, ils ne sont pas conditionnés par le contexte morphologique. Si ce contexte, à la frontière morphologique avec les désinences, altère quand même la réalisation de ces deux morphèmes, cela se fait toujours au détriment des désinences.

En revanche, le système désinentiel est dominé par un degré élevé d'homonymie ce qui restreint sa capacité fonctionnelle. Les désinences sont premièrement les marques du nombre, l'opposition des cas grammaticaux étant neutralisée entre la plupart d'elles. Cette opposition casuelle, très limitée, est catégorielle : elle s'applique à une classe étroite des féminins. À la différence des marques primaires, les désinences – surtout celles qui sont monophonémiques – se soumettent assez facilement aux changements conditionnés par le contexte morphologique, y compris leurs allomorphes peu nombreux qui en résultent. Enfin, les alternances morphologiques, assez fréquentes et variées dans le paradigme substantival, ne sont presque pas capables de provoquer de tels changements dans la construction du radical flexionnel pour que les alternants de celui-ci puissent fonctionner comme marques régulières des traits morphosyntaxiques, hormis le trait « nombre » dans deux classes génériques.

### Références

- DOBROVIE-SORIN C. (ed.), 2013, *A Reference Grammar of Romanian. Volume 1 : The noun phrase*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- GUȚU-ROMALO V. (coord.), 2008, *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București : Editura Academiei Române.
- IRIMIA D., 1997, *Gramatica limbii române*, Iași : Editura POLIROM.
- MATTHEWS P. H., 1991, *Morphology*. Second edition, Cambridge : Cambridge University Press.
- STUMP G. T., 2001, *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge : Cambridge University Press.
- TURCULEȚ A., 2016, *Introducere în fonetica generală și românească*, Iași : Casa Editorială Demiurg.
- VASILIU E., 1985, Fonologia, dans : I. Coteanu (coord.), *Limba română contemporană. Fonetica. Fonologia. Morfologia*, București : Editura Didactică și Pedagogică, p. 26–85.

**Morphosyntactic feature markers and morphophonemic constraints  
in Romanian substantival inflection**

**(s u m m a r y)**

Based on the previous analysis of a few hundred lexemes, the present article tries to identify the relevant markers of morphosyntactic features in Romanian substantival inflection and to establish their morphophonemic conditioning. After presenting the general frameworks of the realizational type of inflection, the article focuses on affix allomorphs, superimposed morphemes and the alternants of the inflectional stem and concludes that the main morphological markers are auxiliaries and postfixes, next to the secondary markers – endings and the alternants of the stem. The markers most conditioned by the morphophonemic context are the endings.

**K e y w o r d s** : Romanian; inflexion; noun; morphological marking; morphophonemics